

Le fait du jour

Éco-phytosanitaire

La ferme pédagogique du lycée de La Saussaye, à Sours, va rejoindre le groupe de travail des fermes éco-phytosanitaires, qui réunit dix exploitations en France.

Un chiffre

5 parcelles de 1 ha avec des niveaux de plus en plus poussés et deux parcelles en bio (7 à 8 ha chacune) servent aux essais réalisés à La Saussaye.

Agro-écologie

La réduction d'intrants est abordée dans le cadre des cours d'agro-écologie, dispensés aux BTS du lycée de La Saussaye, en lien avec le réseau de fermes de la Chambre d'agriculture.

ENVIRONNEMENT ■ L'exploitation pédagogique du lycée de La Saussaye mène des essais depuis 2009, à Sours

Ils testent l'agriculture de demain

La ferme pédagogique du lycée de La Saussaye expérimente, depuis cinq ans, la réduction d'intrants dans un système rentable. Mode d'emploi.

Laurence Franceschino
laurence.franceschino@centrefrance.com

C'est ici que se cultive ce qui sera, peut-être, l'agriculture de demain. Le lycée agricole de La Saussaye, à Sours, près de Chartres, abrite une ferme typique d'une exploitation céréalière beauceronne, qui sert de support pédagogique pour les élèves, mais aussi de terrain d'expérimentation. Sur ces 140 hectares, dont 40 consacrés au bio, des essais sont menés, depuis 2009, pour diminuer les consommations d'intrants et réduire les coûts.

Lucille Guillomo et Matthieu Le Bras sont les deux chargés de mission de la Chambre d'agriculture d'Eure-et-Loir qui s'occupent de ce dossier : « L'objectif est de bénéficier de références adaptées au contexte pédoclimatique de l'Eure-et-Loir. On s'est mis dans les mêmes conditions qu'un agriculteur, confronté à la variation du prix des céréales, à la qualité des nappes phréatiques et à la résistance aux mauvaises herbes, avec un objectif : avoir un système économiquement rentable. »

Pour comparer les niveaux de performance, des parcelles ont été cultivées selon trois modèles différents : le premier vise à réduire les produits phytosanitaires et l'azote minéral dans le cadre d'un système intégré ; le second concerne les grandes cultures biologiques (sans azote organique venant de l'extérieur), avec peu de main-d'œuvre et de travail du sol



PARCELLES. Des visites des parcelles qui accueillent les essais agricoles sont régulièrement proposées. PHOTO: DR

(modèle autonome) ; le dernier est un système bio un peu plus productif.

1 Lutter contre les mauvaises herbes. Historiquement, l'assolement alterne orge d'hiver, blé tendre et colza. Lucille Guillomo explique : « On a choisi d'augmenter le nombre de cultures avec des pois protéagineux, du blé de force, du blé dur, de l'orge et du lin de printemps. Les cultures de printemps sont semées au moment où les mauvaises herbes ne lèvent pas. Les pois et féveroles fixent l'azote de l'air et n'ont donc pas besoin d'être fertilisés. »

L'agriculture bio, qui n'a ni les mêmes débouchés ni les mêmes contraintes, permet une gamme de cultures plus large : trois années de luzerne (une culture nettoyante qui apporte de l'azote), puis du blé, de l'orge de printemps et, l'année suivante, un protéagineux pour apporter de l'azote au système. Il est ensuite possible de semer des cultures à plus fortes valeurs ajoutées (blé, orge de printemps, etc.)

Le désherbage est uniquement mécanique (herse étrille, houe rotative, binage et écimage des chardons et folles avoines). « Le niveau de rendement étant moindre en bio, la commercialisation doit être à la hauteur. »

2 Gérer les maladies et les ravageurs. Mélanger plusieurs variétés de cultures permet d'éviter le développement des maladies sur le blé. Des pièges à limaces ont été placés dans les parcelles et des cuvettes jaunes dans le colza ont permis d'y faire tomber les insectes. Des observations régulières des plantes sont indispensables pour estimer les risques. Matthieu Le Bras souligne : « Il faut éviter que la phase sensible de la culture se développe en même temps que les ravageurs. L'observation permet de réaliser un traitement à la parcelle, en fonction du risque. »

3 Fertiliser à bon escient. Des bilans des sols, tous les quinze jours ou après les pluies, per-

mettent de connaître le lessivage réel des parcelles et d'appliquer la dose d'azote conseillée. Dans le nord du département, les sols semblent plus difficiles à essayer.

4 Les résultats. En agriculture intégrée, les résultats économiques sont comparables. L'utilisation de produits phytosanitaires a baissé, mais il faut compter un temps de travail supplémentaire lié au désherbage mécanique, pas « forcément chronophage » puisqu'il est seulement de vingt minutes d'écart.

En agriculture bio, le temps de

EN CHIFFRES

270 élèves et étudiants dans l'agriculture, l'agroalimentaire et les domaines scientifiques au lycée de La Saussaye, à Sours.

200 machines dans la halle agroalimentaire.

140 hectares d'exploitation agricole à vocation pédagogique, parmi lesquels 40 hectares en bio.

4 personnes font fonctionner l'exploitation agricole de La Saussaye : un directeur d'exploitation, un salarié agricole et deux chargés de mission de la Chambre d'agriculture d'Eure-et-Loir.

126.000 € en moyenne, de chiffre d'affaires réalisé grâce aux cultures, entre 2010 et 2012.

travail augmente de 2 h 24 à l'hectare pour le modèle autonome et de 4 h 10 pour le système productif. Les résultats sont à peu près comparables entre les deux modèles mais prennent en compte les 200 € par hectare d'aide à l'agriculture bio, « indispensables pour équilibrer les marges ». ■

Des essais de longue durée pour comprendre ce que fait la nature

La Chambre d'agriculture d'Eure-et-Loir mène ses expérimentations au lycée agricole de La Saussaye mais aussi à Miermaigne, à La Grand-cour des bois.

Dans ce laboratoire d'environ 40 hectares, grand ouvert sur le ciel percheron, une équipe travaille sur la biodiversité et étudie les moyens de réduire l'utilisation d'intrants (produits phytosanitaires et engrais). « Nous étudions différents systèmes de culture en poussant très loin l'expérimentation », explique Eric Maison, élu en charge du pôle agronomie, expérimentation et groupes de développement à la Chambre d'agriculture.

Essais de chaulage et biodiversité

L'une des particularités de la ferme expérimentale de Miermaigne est de mener des essais de longue durée, notamment sur une parcelle qui n'a pas reçu de fertilisation en phosphore depuis 1976. Très peu de sites en France ont cette spécificité.

« Nous avons aussi, depuis 1990, des essais de chaulage car ici le pH des sols est acide. Et nous travaillons sur la biodiversité, cultures associées, ouverture de corridors, etc. Le contexte environnemental du Perche s'y prête. » L'exploitation compte quatre conseillers en agronomie. La ferme est partenaire du fabricant de matériel Pommier avec qui elle met au point de nouveaux matériels comme une rampe de pulvérisation ultra-légère qui permet de réduire les doses de désherbage et un semoir à céréales modifié pour semer « en planches ».

Le site abrite, aussi, un pôle élevage, avec sept conseillers et cinq peseurs, qui mesurent la production individuelle de lait des animaux et fournissent un appui technique et économique aux éleveurs dans la conduite de leurs troupeaux, dans le cadre des contrôles laitiers. ■

Jocelyne Legros

SERVIR L'AVENIR, AVEC bpiFrance

Le plus grand rassemblement business et sport en France !

Des légendes du sport, plus de 2000 entrepreneurs et 40 clubs ont participé le 18 janvier à Paris à la 3ème édition des Rencontres de la Niaque. Dans une salle comble, tous ont pu partager leur niaque, prospecter, échanger et se rencontrer. « Les clubs font battre le cœur de nos territoires. Ils fédèrent les énergies des entrepreneurs. La niaque est un véritable mouvement humain et social » a expliqué sur scène Patrice Bégay, Directeur Exécutif Communication et Bpifrance

Excellence. « La niaque, c'est se donner les moyens de ses ambitions, c'est se relever après être tombé » a ajouté le rugbyman Sébastien Chabal, parrain de l'événement, aux côtés de l'icône du volleyball Victoria Ravva. Yves Bouget, président du Tours Volley-Ball est monté sur scène avec Sandrine Giorgianni, directrice commerciale Groupama et Yann Lavallez, ancien joueur du club. « La niaque c'est l'énergie qui nous encourage à nous entraîner et à nous préparer pour atteindre nos

objectifs » a précisé Yann Lavallez. Un événement suivi par 1 250 000 personnes sur internet, à revivre sur bpiFrance.fr



Sabina Cristova, Yves Bouget, Sandrine Giorgianni, Yann Lavallez et Patrice Bégay aux Rencontres de la Niaque 2017

Entrepreneurs, Bpifrance vous soutient en prêt et capital, contactez Bpifrance de votre région : bpiFrance.fr